

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 84 (1939)
Heft: 12

Rubrik: Commentaires sur la guerre actuelle

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Commentaires sur la guerre actuelle

UN NOUVEAU THÉÂTRE D'OPÉRATIONS DANS LE NORD

A l'heure où nous cherchons à dégager les principaux faits de la période qui s'étend du 10 novembre au 10 décembre, le premier acte d'un nouveau drame n'est pas encore achevé : attaquée le 1^{er} décembre, après la période, désormais classique, de pression et de propagande, la Finlande n'a pas encore été amenée à engager de combats décisifs, l'armée soviétique n'a pas entamé la ligne Mannerheim ; elle n'a fait qu'esquisser sa manœuvre dans le Nord.

Les événements de cette dernière période pourraient donc être figurés par une courbe descendante à partir de l'alerte des 10-12 novembre, où l'on vit les plus fortes concentrations allemandes face aux frontières de Hollande et de Belgique, puis par une courbe ascendante jusqu'à ce jour où se dessine une nouvelle manœuvre sur un nouveau théâtre d'opérations.

La première remarque qui s'impose au début de ce quatrième mois, c'est qu'en dépit des modifications incessantes de la situation diplomatique, l'initiative stratégique continue d'appartenir aux Allemands et aux Russes : campagne allemande de Pologne, campagne russe contre la Pologne, pression russe sur les Etats baltes, agression russe, enfin, contre la Finlande.

Les opérations qu'on avait appelées l'offensive française vers la ligne Siegfried entre Rhin et Moselle, dans la première quinzaine de septembre, suivies du repli des 16 et 17 octobre sur les avancées de la ligne Maginot, avaient un caractère stratégique beaucoup plus limité et ne répondaient qu'indirectement à l'initiative allemande prise contre la Pologne.

Ce qui nous frappe aujourd'hui, après les premières journées de la guerre de Finlande, c'est la nécessité, au moins apparente, pour l'agresseur, de chercher une décision stratégique rapide. Et ceci, d'abord pour des raisons de prestige — à cause de l'énorme disproportion des forces opposées — puis, pour des raisons politico-militaires — il s'agit de frapper un coup décisif contre la Finlande avant que les Etats nordiques n'aient eu le temps de réagir ou de se mettre en mesure d'être eux-mêmes secourus — et enfin, pour des raisons techniques : difficulté d'assurer le succès des opérations et des ravitaillements dans un pays d'accès difficile, en plein hiver.

C'est pourquoi l'agression a débuté sur ce théâtre, encore plus nécessairement que sur les autres, par une offensive politique qui visait à la désagrégation de l'Etat et du pays en général.

Mais cette première manœuvre n'a pas été couronnée de succès. Et l'agresseur lui a substitué sans retard des démonstrations de force par les armes aérienne et navale — bombardement d'Helsinki, des défenses côtières — qui visaient à démoraliser ou à frapper la population autant qu'à détruire les établissements militaires.

L'effet de ces démonstrations fut de provoquer la fuite ou l'évacuation d'une grande partie de la population civile. Et, désormais, le champ de bataille appartient aux seuls combattants, dans les conditions, si particulières, que l'on sait : une étroite bande de territoire ferme entre le Golfe de Finlande et la zone des lacs ; une autre, au nord du lac Ladoga ; enfin, un théâtre d'opérations excentrique, dans l'extrême nord, aux abords de Petsamo et des mines

de nickel qui constituent là-bas un premier objectif au moins économique.

La profondeur des deux pays en guerre est donc considérable par rapport à l'exiguïté des zones qui permettraient d'accéder à cette profondeur et d'en tirer parti pour manœuvrer. De plus, les rigueurs de la saison, si elles doivent faciliter certaines opérations à la surface gelée des lacs, rendent les autres fort difficiles ou précaires.

Ce qui nous intéresse particulièrement, nous autres Suisses, c'est le parti que la Finlande tire, ou pourra tirer à l'avenir, de son terrain, du rapport entre sa valeur défensive et la profondeur du territoire national — alors que nous disposons, nous aussi, d'un terrain de valeur incontestable, mais sans profondeur nationale, et qui pourrait être attaqué sur une frontière autrement plus étendue.

Pourtant, la différence n'est pas aussi absolue qu'on pourrait le croire au premier abord : la seule partie fertile du territoire finlandais est celle qui borde le golfe de Finlande ; c'est là que les villes se sont développées, que l'agriculture et l'industrie ont atteint à un degré remarquable. Or cette bande de territoire, dont la superficie est minime par rapport à l'ensemble du pays, possède, sinon une large frontière commune avec le territoire de l'agresseur, au moins un long développement de côtes exposées à des entreprises navales — bombardements ou débarquements — ainsi qu'à des attaques aériennes.

En vérité, la « profondeur » de la Finlande est une arme ou une réserve assez illusoire, puisqu'elle ne donne accès qu'à des régions de plus en plus inhospitalières à mesure qu'on s'élève vers le nord ; alors que nous autres Suisses, si nous étions attaqués et contraints à un repli d'une certaine ampleur, nous pourrions bénéficier de la profondeur stratégique ou économique des pays voisins, qui deviendraient, automatiquement, nos alliés.

Quoi qu'il en soit, les Finlandais ont tiré les conclusions de leur situation exceptionnelle comme nous l'avons fait nous-mêmes : ils ont établi une position de défense sur

le terrain le plus favorable, au plus près de leur frontière politique, estimant, comme nous l'estimons aussi, que toute parcelle du territoire national située en deçà de cette position doit être défendue.

Plus on examine les conditions de la défense des différents pays attaqués ou menacés dans l'Europe d'aujourd'hui, plus on s'avise que cette défense doit être assurée selon des principes généraux, sans doute — effort principal de la défense sur une position fortifiée — mais que les moyens par lesquels cette défense devra être assurée varient essentiellement suivant la nature du terrain, le temps, les moyens ou les intentions de l'adversaire. Il n'existe pas de type infaillible, universel, de ligne Maginot.

On a vu quel rôle le terrain finlandais peut jouer au profit de la défense — ou de l'attaque. Quels sont les moyens que les Russes peuvent mettre en œuvre, aujourd'hui, contre cette armée de quelque 220 000 hommes ?

Un simple calcul numérique d'après la formule du simple au triple n'aurait en l'occurrence aucune valeur. D'ailleurs, les effectifs des Russes sont, pratiquement, illimités, et ce n'est pas en quintuplant le nombre des bataillons qu'ils auraient plus de chances d'enfoncer facilement les défenses qu'on appelle ligne Mannerheim, puisque les possibilités d'engagement sont étroitement limitées par le terrain et la saison.

L'armée soviétique dispose, en revanche, d'une incontestable supériorité dans l'armement offensif ; elle comprend des chars extrêmement puissants par le nombre et la masse : chars lourds de près de 40 tonnes armés de plusieurs canons de 76 mm., de canons ou mitrailleuses anti-chars et de mitrailleuses ; chars de 20 tonnes, avec un canon de 76 et des mitrailleuses ; chars légers et rapides. Enfin cette armée possède une aviation telle qu'elle devrait pouvoir s'assurer la maîtrise de l'air aussi longtemps que l'aviation finlandaise n'aura pas été considérablement renforcée.

Rarement donc, au cours de l'histoire, le rapport des forces opposées aura paru si singulier ; rarement il aura

été régi par un aussi grand nombre de facteurs complexes ou contradictoires.

Notre esprit, qui raisonne volontiers par analogie ou comparaison pour parer à la déficience de notre imagination, devra tirer de cette expérience de nouveaux enseignements qui viendront s'ajouter à ceux de la campagne de Pologne. Mais il faudra se garder de séparer, arbitrairement, ce théâtre d'opérations, si excentrique soit-il, des autres théâtres, dont il se trouve solidaire, par de nombreux liens politiques ou militaires. Ce n'est pas seulement d'une campagne offensive contre la Finlande qu'il s'agit désormais, mais d'une vaste lutte pour la suprématie autour de la Baltique et dans le Nord ; et cette lutte elle-même est inséparable de celle qui se déroule, ou se prépare, peut-être, dans le reste de l'Europe, là où l'équilibre des forces ne s'est pas encore rompu au profit des uns ou des autres.

Mais si le champ de bataille semble s'étendre sans cesse avec l'ouverture de nouveaux théâtres d'opérations, il ne faut pas croire que la seule manœuvre, et peut-être la manœuvre essentielle, se déroule dans l'espace — mais aussi et même plus encore dans le temps. C'est le temps, en effet, qui — à moins d'un coup d'Etat chez tel ou tel belligérant — contribuera à modifier le rapport des forces, à créer une supériorité morale, d'effectifs et d'armement, au profit de l'une ou l'autre des coalitions ; et, à ce moment-là, cette supériorité pourra se manifester par une reprise, sur un mode plus efficace, de la manœuvre dans l'espace. Ainsi faut-il s'attendre à voir s'ouvrir encore, simultanément ou successivement, de nouveaux théâtres d'opérations, terrestres, aériennes, navales, ou combinées, en Europe ou hors d'Europe. La rupture d'équilibre, de nos jours, se prépare ou « se manœuvre » dans le temps ; l'heure venue, elle s'exploite dans l'espace.

* * *

Sur le front franco-allemand, ce ne furent, depuis un mois, que coups de mains et combats aériens d'importance

limitée. Mais, derrière le masque de ces opérations locales, les concentrations stratégiques se sont profondément remaniées autour du 10 novembre et dans les journées qui suivirent.

Au delà des lignes Siegfried et Maginot se poursuivent de vastes travaux dont la mention ne figure pas aux communiqués : amélioration des abris, des cantonnements, lutte contre le froid et l'inondation, développement de la D. C. A., construction de nouvelles positions fortifiées.

C'est ainsi que le théâtre occidental affecte de plus en plus le caractère d'une double forteresse, dont les garnisons et les réserves mobiles s'instruisent dans des conditions singulières, qui ne sont ni celles du temps de guerre ni celles du temps de paix.

